

# Bonheurs et malheurs du deuxième Festival Super 8

Alors que, depuis vendredi, la qualité des projections allait en s'améliorant sans cesse, le II<sup>e</sup> Festival du film Super 8 s'est clôturé, dimanche soir, dans la confusion et l'énervement. En cause : l'ombre d'une censure (ou d'une autocensure). Pour rappel : vendredi soir, certains membres du groupe Expression Super 8 s'opposèrent à la projection de « Corpus Christi » et de « Super Bit », deux films jugés scabreux, mais qui furent quand même projetés grâce à l'intervention d'autres membres d'Expression 8...

Samedi, un film de Jules Brunin, intitulé « J'accuse », avait révélé la véritable spécificité du Super 8... « J'accuse » est le cri d'un écorché, d'un homme décidé à clamer son indignation contre le sort réservé, dans notre pays, à l'enfance abandonnée. Refaisant un itinéraire personnel, Brunin montre, dans son film, les homes dans lesquels il fut enfermé. Avec passion, il accuse tout un système, citant des noms, des visages. On reçoit « J'accuse » comme un coup en plein cœur...

... Et l'on est à même de répondre à cette question : « A quoi sert le Super 8 ? ». Fondamentalement différent du cinéma traditionnel, le Super 8 relève du genre épistolaire : il permet de lancer, avec une rapidité extraordinaire, des informations, des impressions, des témoignages. Et ce avec l'impact irrésistible du grand écran.

Il est vrai que la technique du Super 8 n'est pas toujours au point, qu'elle n'est pas toujours bien utilisée (ce Festival fut, parfois, un martyre pour les yeux). Vrai aussi que le Super 8 favorise le « nombrilisme ». Mais si le « nombrilisme » est dérangeant chez des gens qui ont souvent l'occasion de s'exprimer, l'est-il encore vraiment quand, pour la première fois, quelqu'un a l'occasion

de dire qui il est, qui il aime, ce qu'il aime ?

Le Super 8 permet aussi de voir ce qu'on ne voit pas, ailleurs, dans des médias aux techniques plus lourdes. On songe à « C.T.R. », un film sur des handicapés, à « Wolfgang Franco », l'occasion pour un cinéaste de se pencher sur le cas d'un jeune gamin empêché de s'épanouir parce qu'il vit dans un café, au drolatique et corrosif « Deux Patriotes », à l'irrévérence de « Panem et Circenses », à ce portrait d'une comédienne dans « Martine par Willequet », à ce pamphlet antimotobiste intitulé « Mizegaa », à « Trois Minutes de la vie d'un tourneur », à « Albert Trebla », l'histoire d'un peintre farfelu, au contestataire « Il y a un flic au fond de chacun de nous »... Et, aussi, dans un genre léger et primesautier, à « Charlotte et Juliette », un film charmant réalisé par un adolescent. Les adolescents ont-il souvent l'occasion de s'exprimer par le cinéma ? Grâce au Super 8, oui !

## Les incidents

Les deux films, cités au début de cet article, devaient-ils être projetés ? Une partie du groupe Expression Super 8 cite la loi et déclare qu'on l'enfreignait en acceptant ces projections. Une autre partie (dont certains, se plaignant alors sur un plan purement juridique, avaient attiré l'attention de leurs collègues sur les dangers d'une intervention judiciaire), au nom de la liberté, étaient d'avis de les passer malgré tout.

Le plus simple aurait été de laisser parler l'écran, de ne pas provoquer un tel incident — incident qui a fait éclater le groupe Expression Super 8 — en attirant tous les phares de l'actualité sur deux réalisations mineures.

De toute façon — et de plus en plus — le problème de la censure

— qui, dit-on, n'existe pas en Belgique — se pose avec acuité. Quand les autorités prendront-elles, comme en France, une décision qui n'obligera plus les distributeurs, les exploitants ou les organisateurs de festivals à s'autocensurer ? On préfère laisser planer sur ce problème une brumeuse ambiguïté. C'est la plus mauvaise solution.

Cela dit, si le film de Roland Lethem, sympathique anarchiste qui a tendance à s'enfermer dans le ghetto de sa propre contestation, touche par sa sincérité (Lethem montre son quartier, sa famille, ses ennemis : les promoteurs immobiliers) doit-il vraiment farcir ses réalisations d'attributs virils pour renforcer son propos ? Une scène de masturbation avec crucifix était-elle vraiment nécessaire dans « Corpus Christi » d'Eric Pauwels ? C'est son droit, nous dirait-on. C'est aussi le droit des journalistes, à l'heure où, de plus en plus, ils ont les yeux ronds comme un O à force de voir déferler un soi-disant érotisme sur les écrans, de dire qu'ils en ont ras-le-bol de brandir leurs plumes pour défendre les zizis de n'importe quels zozo... Zut !

Dimanche soir, après une bataille de communiqués, après un prix de la Presse (très justement attribué à Jules Brunin) qui se déroula, pour la rédaction d'un communiqué à propos de la censure, dans la plus navrante confusion, après une trop nombreuse distribution de prix par un jury de spécialistes, après qu'on eut appris que, sans doute, suite à la projection des films de Lethem et de Pauwels, des plaintes avaient été déposées, le spectacle était triste et confus.

Pour sa deuxième année, Super 8 a compris qu'il était une arme de liberté. Paradoxalement, il en est malade.